

Jeudi. 7h 26.

Elle avait eu maintes fois l'occasion d'être appelée pour des soins urgents au 32, avenue du manoir, 5ème étage, porte gauche. Mais ce matin-là, fatiguée par une nuit d'insomnie, elle s'arrêta au 4ème étage, et frappa porte gauche. A peine s'était-elle aperçu de son erreur, qu'une voix résonna dans la pièce du fond : « Enfin ! Je vous attendais ». Elle eut un instant d'hésitation ; était-elle oui ou non au bon endroit ? La porte s'ouvrit, une main la happa vers l'intérieur. Coup sur la tempe, noir...

Combien de temps était-elle restée inconsciente ? Où se trouvait-elle maintenant ? Que lui voulait ce type qui disait l'attendre ? L'homme du 5e était-il toujours en vie à cette heure ? Les questions se bousculaient dans son crâne endolori. Peu à peu elle recouvrait ses sens. Bordel, elle était ligotée et bâillonnée ! Visiblement dans le coffre d'une voiture. Elle percevait maintenant distinctement le bruit du moteur et était ballottée malgré l'espace confiné. Elle essayait de rassembler ses idées. Jamais elle n'avait perdu son sang froid et sentait bien que ce n'était pas le moment de faire une exception. Résumons la situation.

Hier elle avait vécu ce qui lui avait alors paru être la pire journée de son existence. Voilà dix ans qu'elle était infirmière, dix ans dans la même boîte. On ne lui promettait aucune perspective mais elle n'en attendait pas. Sa vie lui convenait ainsi. Son travail était prenant, exigeant souvent, mais lui laissait suffisamment de libertés pour s'adonner à l'équitation et voir ses amis quand bon lui semblait, ou presque. Elle n'avait pas de petit ami, du moins pas de « régulier ». Sauf peut-être l'autre débile qui, s'il n'avait pas failli la tuer, aurait pu se faire une petite place douillette dans sa petite vie. Bref, elle avait réussi à se construire une routine (bien qu'elle détestait ce mot) agréable dont elle n'aurait changé pour rien au monde. Hier pourtant son monde avait basculé, rien, bientôt, ne serait comme avant.

La clinique Saint Pierre où elle travaillait venait d'être rachetée par un « *hedge fund* ». Sans savoir ce que signifiait ce nom barbare, elle et ses collègues avaient vite compris les conséquences de ce changement ; rentabilité à deux chiffres exigée,

réduction du personnel « un mal nécessaire », délocalisation d'une partie des activités de recherche et développement. Hier donc, on lui avait annoncé la larme à l'œil qu'elle faisait partie du « mal nécessaire », mais qu'elle pouvait se rassurer, elle partirait avec une belle prime de 5 000 euros en guise de compensation pour ses années de services. 5000 pauvres putain de balles !!! Elle avait explosé (avec sang-froid bien entendu) ! Le jeune blanc-bec sorti tout droit de sup de co s'en était pris plein la gueule et il fallait bien ça pour pas crever les pneus de sa BM ou lui refaire le pif façon Belmondo. Elle l'avait incendié avec tout ce qui lui passait par la tête à défaut de lui balancer tout ce qui lui passait sous la main. L'autre se voulait larmoyant mais ne parvenait pas à se défaire d'un petit sourire en coin cynique et (très) déplacé. Elle le lui avait fait remarquer et avait évoqué le pif à Bébel que, selon elle, il méritait amplement.

Coup du sort, bonne étoile ou hasard malencontreux, il se trouve que le jeune trou de balle se fit aimablement casser la gueule par « une bande de voyous déchaînés » lors de la pause déjeuner. On aurait pu croire qu'il était au bon endroit pour se faire péter le nez (une clinique) si ce n'est qu'il venait d'envoyer cueillir des pâquerettes à un tiers des effectifs qui l'opéraient... et elle en était. Autant dire qu'en sortant il aurait pu être jaloux du profil de Marcel Cerdan.

Etait-ce ce petit soldat de pacotilles qui avait organisé son enlèvement en guise de représailles ? Difficile à croire, elle n'était pas la seule à lui avoir gueulé dessus. Pas la seule, mais la seule à lui avoir gueulé dessus *et* à avoir participé à son opération. Mais alors, l'urgence de ce matin au 32, avenue du manoir... une fausse urgence ? Pour l'attirer seule dans la gueule du loup... Pas impossible. Ce jeune loup avait accès à tous les dossiers. Pas difficile de retrouver une adresse où avaient régulièrement lieu des interventions.

Avoir trouvé un début d'explication aux événements lui donnait le sentiment de pouvoir s'accrocher à quelque chose de tangible, de connu. Sans rien changer à sa situation, cela la rassurait. Restait à élucider comment avait-il pu prévoir qu'elle se tromperait d'étage, qu'elle sonnerait précisément là où il l'attendrait ? Le tableau ! Une fulgurance lui traversa l'esprit. En montant l'escalier du 32 avenue du manoir, elle avait vu le tableau du vieux gréement qui lui servait habituellement de repère,

elle en était persuadée. Il avait donc été déplacé du 5^e au 4^e ... On avait *provoqué* son erreur, elle avait été guidée inconsciemment. Cet apprenti psychopathe avait bien préparé son coup. Il devait se douter qu'après l'annonce de son licenciement prochain elle passerait une nuit plus qu'inconfortable et agirait par conséquent de façon mécanique le lendemain. Un repérage préalable lui avait fait remarquer le tableau et un coup de chance fit que l'appartement de l'étage du dessous était inoccupé. C'était limpide !

Jeudi. 7h 25.

On peut dire qu'il était irrité. Très irrité. En fait, il était furieux. Il avait mis des mois à préparer ce coup. Un coup à un million, comme dans les films ! Un putain de million d'euros ! La clé du business était cet abruti d'employé de banque... Tout... il avait tout épluché, tout calculé... et l'autre guignol qui n'avait qu'à donner son consentement... Un putain de clic... Il était la clé de voûte du système... Aaaaargl ! le simple fait de se le remémorer l'étranglait de rage. Vous vous imaginez peut-être ce qu'est être chef d'orchestre. Un type, seul, qui, par ses simples expressions ou plus infimes mouvements, fait réagir de façon exacte des dizaines d'autres types, des chirurgiens de la musique, maniant à la perfection leurs instruments, de façon à ce que l'assemblage du tout exprime la puissance de l'imagination d'un dernier type, un mégalomane extralucide, le compositeur. Il était à la fois ce dernier type et le chef d'orchestre. Et pourtant... Monteur d'un chef d'œuvre il se retrouvait, depuis hier 17h30, clown blanc dans une farce de Francis Veber. Il était tombé sur la chèvre, sur le plus grand gaffeur d'entre les âges, sur son auguste... Il s'apprêtait à être la risée du milieu, la risée de l'humanité si seulement son aventure venait à être connue.

Le coup était d'une simplicité incroyable mais requerrait un alignement des planètes qu'il avait minutieusement préparé. Sans se connaître, les cuivres avaient contacté les cordes qui, elles-mêmes, avaient fait rentrer les percussions dans la danse. Tout cela allait aboutir à un bon petit braquage numérique bien orchestré, un virement d'un million d'euros sur un compte anonyme dans les îles Caïman sans même que les instrumentistes ne sachent quel était le morceau qu'ils avaient joué. Un bijou ! Une danse du sabre, une chevauchée des Walkyries, les coups du destin de

Beethoven, un Jupiter de Mozart !!! un truc qui claquait ! une transe universelle !!... et l'autre con qui avait tout fait foirer... pour un clic...

L'autre con (et le terme est trop faible) ne savait pourtant pas qu'il était la cause d'un tel fiasco. Au contraire, il s'imaginait avoir sauvé la mise de celui qu'il venait de ridiculiser. Ce fameux clic, le petit coup d'index sur sa souris, sur « accepter », il l'avait déplacé d'un centimètre sur son écran, il l'avait converti en son contraire, il l'avait converti en « annuler »... D'accepter il avait fait annuler... Et voilà un million de jolis petits euros qui, au lieu de terminer légitimement dans la poche d'un génie de l'orchestration, allaient retourner tranquillement dans les circuits corrompus de la finance internationale. En cause, un soliste de triangle qui avait fait du zèle...

Sans rien lui dire, il l'avait convoqué aux premières heures. A 7 heures pour être exact. Pas de prétexte à donner, l'autre lui était subordonné. A coup sûr il prendrait cela pour un honneur, un signe de confiance de la part du big boss... Un pareil crétin ne se doute jamais de ce qui l'attend réellement. Or cette convocation n'avait rien d'amical, il allait le buter, juste histoire de calmer ses nerfs. Ce serait pas le premier, ça ne serait pas le dernier. Un corps ça se planque assez facilement quand on y pense. En plus les flics rechignent à partir à la recherche d'un disparu ; une fois majeur n'importe qui a bien le droit de foutre le camp si l'envie lui prend après tout.

Ha ! On avait frappé, ce devait être lui.

Jeudi. 7h42.

Merdmerdmerdeuh !! A la bourre comme toujours... Le boss lui faisait la faveur de le convoquer chez lui et il s'était démerdé pour se planter d'heure du réveil. Sa vie était un gigantesque acte manqué. Certains vivent sous de bonnes étoiles, lui vivait sous l'emprise d'un gnome malfaisant. Il en était persuadé, son âme cachait dans quelque tréfonds un obscur petit lutin qui lui faisait systématiquement foirer tous ses meilleurs plans. Trois quarts d'heure de retard... Il allait se faire défoncer, c'était sûr. Aussi roulait-il comme un assassin dans les rues de la ville...

Ce faisant il se remémorait comment, petit déjà, sa propension toute particulière aux erreurs à répétitions l'avait mis à rude épreuve. Lui revint cet épisode, alors qu'il était en colonie de vacances, il s'était trompé de bus et, au lieu d'aller au parc aquatique avec les camarades de son âge, il s'était retrouvé dans le groupe des grands qui allaient faire du canyoning, lui qui avait un vertige de tous les diables ! Il avait fini hélitreuillé pour cause de tétanie au milieu du premier rappel. Et voilà l'acrophobe embarqué en prime pour un tour d'hélico...

Dernière bétise en date (enfin... avant-dernière), c'était quand il avait failli tuer sa petite amie japonaise en lui servant un verre de sirop d'orgeat. Elle était devenue rouge comme une pivoine, s'était mise à suffoquer et son cœur battait si vite qu'il avait cru qu'il allait exploser. Pour la soulager il lui avait fait ingurgiter une grande rasade de ce qu'il pensait être de l'eau mais qui était en fait la gnole de son grand-père (qu'il avait bêtement rangée dans son frigo puis utilisé pour le sirop d'orgeat). Conséquence elle tomba dans un coma éthylique profond. Sa découverte de l'*Asian Flush* s'était accompagnée, au réveil de sa (très récente ex-) petite amie, d'un flot (heureusement) incompréhensible d'injures en japonais.

Et aujourd'hui, alors qu'il avait tout bien fait comme il faut, alors que son avenir prenait enfin une tournure pimentée, teintée de dollars et d'aventures, il avait fallu qu'il fasse poireauter le big boss du réseau. Non mais il fallait être con quand même !

Tiens ? ce feu n'était-il pas rouge ?...

CRASH !!!

Jeudi. 7h43.

Mais qu'est-ce qu'elle était venue foutre là celle-la ? Y a des jours comme ça, quand ça veut pas ça veut pas... Tant pis pour elle, il se ferait les nerfs dessus, l'autre attendrait. Mais pourquoi n'était-il pas venu ? Il était peut-être moins idiot qu'il ne laissait paraître... Aurait-il volontairement fait capoter tout le système par un sursaut d'honnêteté mal placé ? Non. S'il en avait été ainsi, c'eurent été les flics qui auraient débarqué ce matin, et ponctuels. La petite jap qu'il avait dans le coffre n'avait rien

d'un flic, son petit cartable rempli de seringues et de médicaments en tous genres en attestait également.

Il fallait qu'il pense à autre chose sinon il finirait par péter une durite. Pour se changer les idées il se remémora son attirail de torture, comme pour vérifier qu'il n'avait rien oublié : pinces monseigneur OK, cordes et sangles OK, acide chlorhydrique OK, scie égoïne OK, marteau OK, tire-bouchon couteau fourchette OK (euh, ça s'était pour le casse-dalle post-torture)... Aaaaah... il soupira d'aise. Il allait tout de même passer une bonne petite journée. Ce fut presque souriant qu'il tourna la tête au carrefour et là, HORREUR !!!

C'est tout juste s'il eût le temps de reconnaître le petit banquier... avant le crash...

Dans les colonnes des faits divers du canard local. Vendredi.

Hartmut Rosa nous avait prévenu : la finance, et avec elle le monde, ne cesse d'accélérer. Et cela conduit parfois à la catastrophe... C'est en tout cas un conseil de lecture qu'on aurait dû donner à ce jeune banquier qui hier, lancé à pleine balle au volant de sa 205 fourgonnette, a heurté de plein fouet une Volvo à peine rodée au croisement entre l'avenue du manoir et la rue des jours heureux. Et pourtant à quelque chose malheur est bon comme on dit. Le conducteur de la Volvo n'était autre que l'escroc de renommée internationale Tony Montinelli, lequel s'en serait sorti avec quelques blessures sans gravité s'il n'avait pas voyagé avec de l'acide chlorhydrique sur le siège passager. Petit détail coquasse : on a retrouvé dans le coffre de la berline une jeune infirmière franco-japonaise bâillonnée...

Miraculeusement sortie indemne de l'accident (du moins physiquement), elle nous a déclaré : « Si je retrouve ce petit con de sup de co, ce sera sa fête ! ».

Comprenez qui peut. Toujours est-il que notre petite ville d'ordinaire si tranquille a vécu un sacré imbroglio !

Epilogue

Une fois l'amende salée payée, notre jeune banquier trouva, sur le trottoir, en face de la gendarmerie, une jeune franco-japonaise qu'il connaissait bien, pour avoir été à

deux doigts de la tuer. Elle l'attendait. La suite ne nous est malheureusement pas accessible mais j'ai ouï dire récemment qu'ils se marièrent, vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants... Après tout, pourquoi pas !